

Il était une île

Fondue dans l'océan en dessous d'un ciel azur, il était une île. Un p'tit bout d'terre inhabité, vierge et pur, loin de la haine.

Un havre de paix ! n'y croissent que de hauts palmiers, ne s'y posent que des oiseaux colorés, n'y entre, le poète, que par l'imaginaire.

Une île inconnue, invisible par les yeux !

Elle est cette île comme il est, cet il, invisible partout sorti de l'imaginaire.

Il s'enroule de ses ailes pour voler jusqu'à son elle, son île, son imaginaire, lorsqu'il n'en peut plus ! Elle est son île, il est ses ailes. Un havre de paix, de soleil et de doré de sable fin.

Faim de vivre il goûte là, les fruits juteux de son île sucrée, s'enivre de iode en oublie les cris, elle est ses ailes, il est son il.

Murmurent les vagues, tout est silence, les chants des oiseaux ne sont plus que vibration. L'imaginaire...

Loin du quotidien, loin des fureurs, loin de la peur, loin, loin, loin, encore plus loin des pancartes levées ! Tout seul le poète. Tout seul le passe-partout, tout seul sur son île silencieuse pour quelques temps, vivant sans temps ! Cent ans ! ou moins, ou plus, tout seul mais tellement serein, tellement lui sur son île. Son aile, sa petite source aux yeux si bleus, il y dépose ses mots sur le sable chaud. Il y dit son incompréhension du monde qui l'entoure, son désarroi de n'y pouvoir rien faire, elle le laisse parler, elle sait. Elle sait trouver les mots qu'elle ne dit pas, il entend ce qu'elle tait, elle est son île, il est son il, la chanson n'a pas besoin de paroles, la mélodie parle d'elle-même.

Mai 2021

Rovine